

LE DIALECTE D'ECHTERNACH

Monsieur Jules KEIFFER, Inspecteur Honoraire à Luxembourg, qui compte parmi les fervents amis de l'«*Illustré Luxembourgeois*», vient d'attirer notre attention sur la petite étude sur le Dialecte d'Echternach que sous le pseudonyme de «*Jules de la Syr*» il a fait paraître le 6 février resp. le 19 avril 1925 dans l'«*Indépendance Luxembourgeoise*». — Nous sommes heureux de pouvoir offrir aujourd'hui ces quelques pages à nos lecteurs.

J'ai exposé ailleurs les particularités que présentent les quatre idiomes de notre patois: j'y reviendrai aujourd'hui très brièvement pour autant qu'il s'agisse du dialecte de la Sûre et, plus spécialement, de celui de la ville d'Echternach, lequel diffère plus que les autres du langage qu'on parle à Luxembourg et aux environs. Cette différence se rapporte, d'un côté, à des expressions et locutions qu'on ne comprend absolument pas dans les autres localités et, en second lieu, à des écarts considérables de prononciation, provoqués par l'apophonie de la voyelle radicale et par le renforcement ou l'amollissement de la consonne initiale, ce qui déforme jusqu'à un certain point des mots généralement connus. Il est facile de prouver à rebours les faits signalés en rappelant que, avant de représenter dans la capitale les belles pièces de théâtre d'André Duchscher, on jugeait nécessaire, pour qu'elles fussent comprises, de les transcrire dans le dialecte de l'Alzette, et que, en outre, les Echternachois qui sont venus s'établir parmi nous, de peur d'attirer trop l'attention de l'interlocuteur, se sont débarrassés dans la mesure du possible de leur langue maternelle, sans toutefois avoir réussi à se défaire complètement d'une certaine articulation gutturale contractée par l'habitude. Je sais seulement deux personnes domiciliées à Luxembourg qui aient conservé ostensiblement la manière de parler de chez elle. Je n'étonnerai pas en affirmant que l'orthographe du dialecte d'Echternach est encore plus difficile à manier que celle de ses pareils, et qu'il semble parfois impossible de pouvoir en indiquer exactement toutes les nuances. C'est ici que, pour la première fois, j'estime indispensable l'introduction des diphtongues *ä* et *ai* qui, avec *oa*, marquent le son jugulaire caractéristique, énoncé à bouche grandement ouverte: *Kwaijlek* (écureuil), *Bän* (Bên, pieds), *Moart* (Mârt, marché, place du marché). Il faudra aussi très souvent maintenir la voyelle qui suit le son intermédiaire désigné par l'apostrophe ou par le crochet renversé de Lentz et de Dicks, parce que cette voyelle réapparaît dans une résonance plus ou moins distincte: *Mo'us* (souris), *do'u* (toi), *ne'ist* (rien), *He'iren* (messieurs). Ce dialecte, d'une façon générale, compte une série de sons dont l'élocution prend des allures fortement allongées, voire même traînantes: *Go'ert* (Gârt, jardin), *wo'ert* (wârt, attends, attendez), *Kôp* (Kap, tête), *Kêp* (Kêp). . .

J'ajoute encore la petite observation que, contrairement à ce qui se passe dans les autres idiomes, *st* et *sp* se prononcent de la manière simple au milieu à la fin des mots: *Koster* (chez nous: Koschter). Il est curieux enfin de constater que, par les temps présents, il existe à Echternach une certaine tendance d'assimilation plus moderne, se manifestant par l'élimination de termes semblant bizarres même à ceux qui croient parler le vrai dialecte: *Brostlâp* (gilet) p. ex. ne s'emploie plus, et l'on prend également l'habitude de ne plus tant rem-

placer la consonne faible par la forte et inversement: on dit *Krest*, au lieu de *Grest* et *Krestlij* *Le'er* (chez nous: Kannerle'er), *Bro'der*, non pas *Pro'der*. Je n'ignore pas que dans quelques villages de l'autre rive le langage primitif est peut-être plus intact, tandis que, à Echternach, par l'effet d'une circulation plus intense, il est en voie de perdre insensiblement la partie la plus impressionnante de son caractère original. Il s'ensuit qu'en fin de compte, on sera obligé d'aller retrouver dans les œuvres d'André Duchscher (1840—1911) la langue qu'on parlait au siècle passé et qui ne se ressentait encore en rien de la décomposition qu'elle subit aujourd'hui. Je ne répéterai pas l'analyse des pièces de théâtre de Duchscher, parues entre 1864 et 1899, dont j'ai parlé plus au long dans mon petit livre: *La Littérature du Grand-Duché*. Je me borne cette fois à apprécier la forme extérieure et à citer à cette fin un petit nombre de mots, de proverbes et d'extraits d'auteurs, tout en simplifiant dans les limites permises l'orthographe quelque peu surabondante en lettres et en signes.

Voici des exemples pour les deux premières catégories:

Milermoaler (papillon), *Hoschli* (ho! chienlit, personne masquée ou déguisée), *Klôpsêster* (tambour de la hauteur du setier), *Hantschtraij* (coup de main: fiançailles), *Knappkuch* (gâteau à croquer, chez nous: Streiselkuch), *Kleisjesblumen* (muguets qui croissaient surtout autour de l'ermitage), *Gaft* (courroux), *Sâk*, *Sâkduch*, *Tolentsâk* (poche, mouchoir, intelligence), *Maide'er* (hanneton, Kiwerlek), *Esseriij* (carreau en terre cuite: grenier), *Parble'* (Prapli), *Schlôp* (cravatte), *Dimer* (orange), *Ne'istert* (vaurien, Neischtert), *Pestuer*, aussi *Pastuer* (Paschto'er), *Pedël* (concierge), *Beschhai* (bloc de bois pour enfoncer la cognée), *Baudesjen* (petit gaillard: objet menu et dru), *Kloazbren* (fruits d'une grosseur difforme, de grosses fraises p. ex.), *Mirgelen* (tessons, débris, dégâts), *gâmer* (bien portant, bien disposé), *elofirens* (il y a un moment), *ês* (une bonne fois), *no'u* (maintenant), *ho'unter* (récemment), *gespaselt* (les mains ligotées), *noderhant* (après, à proximité), *nastriij* (petit, méprisable), *omessiij* (actif, assidu), *knuberdules* (massif de corps ou d'esprit), *zakerjemnochemöl*, *majusebêt* (interjections exprimant la malédiction, resp. la terreur), *deien* (pousser), *dei mer den Achen* (chez nous: lâf mer de Bokel eran), *d'Läder hâlen* (favoriser, satisfaire), *mat reken an zeken* (efforts hésitants), *de Boaz dêt d'Flijtelen ausernèn* (la sottise prend son essor), *wan än en Afalt shekt kemt è Boaz erem* (il faut choisir ses auxiliaires), *grow wi mam Beile geho'u* (grossièrement travaillé ou parlé), *ëm d'Schnël schlôn* (agacer quelqu'un), *et wir em än gemijt Wis* (un avantage inattendu et gratuit), *durj en Strèngt lâfen* (traverser un tourbillon, assumer une tâche difficile ou désagréable), etc. etc.

(Prochainement la suite.)

Erneuere sofort dein Abonnement

wenn dies nicht bereits geschehen ist, denn die nächste Nummer ist die letzte des ersten Quartals, und wer es unterlassen hat, sein Abonnement auf das zweite Quartal zu erneuern, der muß es sich selbst zuschreiben, wenn er Nr. 7 und folgende nicht mehr erhält. — Wer nur den letzten Jahrgang (1930) sowie die bisher erschienenen 5 ersten Nummern dieses Jahrgangs durchblättert, muß unumwunden zugeben, daß die «*Luxemburger Illustrierte*», unsere *echt luxemburgische National-Revue*, stets interessanter wird. — Wir verfügen über ganz gewaltige Reserven von echt luxemburgischen Dokumenten jeder Art. Demnächst bringen wir weitere Pläne der Festung Luxemburg sowie Bilder und Photographien aus der Festungszeit usw.